

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1953)
Heft: 1

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1953

TEXTILES SUISSES

No 1

Publication spéciale de

l'Office Suisse d'Expansion Commerciale, Zurich et Lausanne
éditée en collaboration avec les organisations professionnelles intéressées

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : OFFICE SUISSE D'EXPANSION COMMERCIALE, RIPONNE 3, LAUSANNE

Directeur : ALBERT MASNATA — Rédacteur en chef : CHARLES BLASER

«Textiles Suisses» paraît 4 fois par an. — Montant de l'abonnement annuel : Suisse Fr. s. 15.—; Etranger : Fr. s. 20.—
Prix du numéro : Suisse : Fr. s. 4.—; Etranger : Fr. s. 6.50. Chèques postaux II 17 89

SOMMAIRE

| | |
|---|------|
| Les publications de l'Office Suisse d'Expansion Commerciale | 30 |
| PARIS : L'envers du décor | 31 |
| La ligne 1953 | 35 |
| Les collections printemps-été 1953 | 37 |
| † Robert Piguet | 63 |
| En marge des collections | 94 a |
| Lettres de : | |
| Londres | 64 |
| New-York | 66 |
| Los Angeles | 71 |
| Foire Suisse d'Echantillons, Bâle 1953 | 73 |
| Le commerce extérieur de la Suisse et les textiles | 78 |
| Nylon | 79 |
| Maillots de bain | 87 |
| Index des annonceurs | 93 |
| Où s'abonner à <i>Textiles Suisses</i> ? | 94 |
| Contributions individuelles des maisons | 94 d |

PUBLICATIONS

DE L'OFFICE SUISSE D'EXPANSION COMMERCIALE, ZURICH - LAUSANNE

Revue « La Suisse Industrielle et Commerciale » :

Renseigne sur la situation et le développement économique de la Suisse, fournit des informations d'ordre général sur ses industries, son commerce et sa vie nationale. Trois numéros par an, en français, anglais, allemand, italien et espagnol.
Etranger : Fr. s. 10.—, abonnement valable deux ans.
Suisse : abonnement annuel : Fr. 4.—.

Revue « Technique Suisse » :

Rédigée en collaboration avec la Société suisse des constructeurs de machines, à Zurich. Chronique des nouveautés techniques suisses. Etudes sur des constructions de machines récentes, etc.
Trois numéros par an, en français, allemand, anglais, espagnol et portugais.
Etranger : Fr. s. 15.—, abonnement valable deux ans.
Suisse : abonnement annuel : Fr. 6.—.

Revue « Textiles Suisses » :

Publication spéciale richement illustrée donnant des renseignements sur tout ce qui a trait aux industries du vêtement et de la mode et suivant le développement des arts textiles.
Paraît trimestriellement en quatre éditions : française, anglaise, espagnole et allemande.
Etranger : abonnement annuel : Fr. s. 20.—.
Suisse : abonnement annuel : Fr. 15.—.

« Répertoire de la Production Suisse » :

Livre d'adresses des industries suisses ; répertoires par articles, par branches et par maisons. Livrable en français, en allemand, en anglais et en espagnol.
Etranger : Fr. s. 20.40 port compris. Prix : Suisse : Fr. 18.75.

Brochure « La Suisse et ses Industries » :

Orientation générale sur la Suisse, ses institutions et ses industries, avec de nombreuses illustrations.
Editions en français, allemand, italien, anglais et espagnol.
Prix : Fr. s. 2.10.

« Informations Economiques » :

Hebdomadaire d'informations sur le commerce extérieur.
Renseigne sur les marchés étrangers, les méthodes commerciales, les possibilités d'affaires, le trafic des marchandises et des paiements.
Paraît une fois par semaine en deux langues (allemand et français).
Suisse : abonnement annuel Fr. 18.—. Etranger : abonnement annuel Fr. s. 24.—.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'

OFFICE SUISSE D'EXPANSION COMMERCIALE

Place de la Riponne 3

LAUSANNE

Téléphone 22 33 33



L'envers du décor

Peut-être se souvient-on que dans le dernier numéro de « Textiles Suisses » l'auteur de cette rubrique avait conduit ses visiteurs dans les coulisses d'une grande maison de couture parisienne. Il leur avait présenté, chemin faisant, quelques personnages-types, le portier, le personnel des ateliers, les manutentionnaires et, pour finir, les secondes vendeuses. C'est à terminer la visite qu'il les convie aujourd'hui, et la première personne dont il va être question est la Vendeuse.

*

*

*

La cinquantaine, pour elle, semble l'âge idéal. Elle a de l'expérience et de l'autorité. Elle connaît les goûts de *sa* clientèle ; ainsi, lorsqu'elle assiste au premier défilé de saison de la collection, elle sait discerner du premier coup d'œil les modèles qu'elle proposera à telle ou telle cliente. Elle pousse cette connaissance jusqu'à penser que les dames qu'elle habille sont ses relations personnelles ; son excuse est qu'elle les déshabille aussi et que le fait de voir les altesses ou



les vedettes en simple appareil lui confère la même assurance que celle que pourrait avoir un sous-officier habitué à faire dénuder les généraux. La vendeuse est donc une sorte de chroniqueuse de la vie mondaine internationale. A vrai dire, elle est un peu moins bien renseignée que le coiffeur, confident d'élection, mais à peine. La vendeuse doit sourire, mais, comme le dieu Janus, elle a deux faces et celle de l'envers du décor n'est pas toujours aussi amène ; c'est qu'elle est rémunérée par le système du pourcentage et que les clientes qui auraient tendance à vouloir changer de vendeuse risquent de se voir rappelées à l'ordre, à moins qu'elles ne soient réduites à changer de maison plutôt que d'affronter le courroux des délaissées. Le point de vue du couturier sur la vendeuse est que c'est un personnage nécessaire mais dangereux, poussant à la vente, quelles que soient les circonstances, capable de combiner des robes hybrides et qui insultent au goût de la maison, pourvu qu'elles soient bien vendues ; quant au point de vue de la seconde vendeuse, qui se voit soumise aux mille caprices de sa première, mieux vaut n'en pas parler.

Il n'y a, dans la maison, qu'un personnage capable de tenir tête, aussi bien aux vendeuses qu'aux services administratifs,

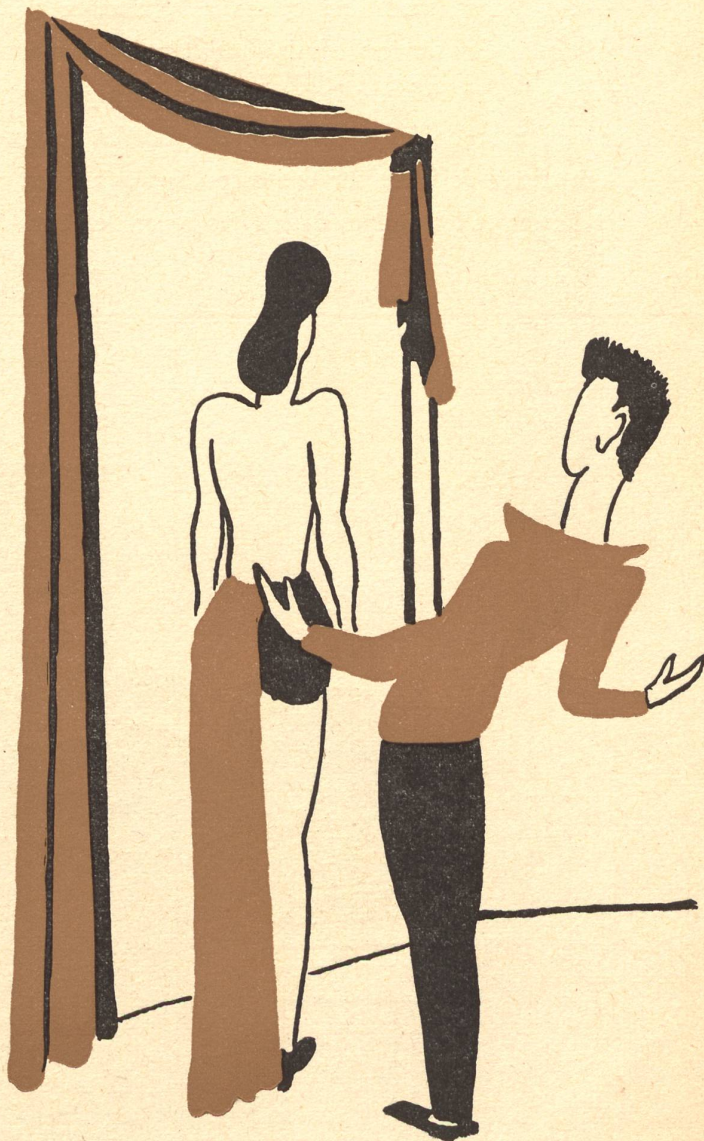
qu'au patron lui-même, c'est le mannequin. Tout le temps que le studio de création la trouvera désirable, appréciera la forme de ses épaules, la docilité de sa taille et de ses hanches, le mannequin sera tabou. Elle est grande et mince, par définition ; elle circule dans la maison habillée d'une blouse blanche ou de couleur tendre, où son nom est tracé. Sous la blouse, elle porte un soutien-gorge et un slip, c'est tout ; à moins que ses hanches ne fassent loucher le créateur, dans quel cas, elle aura droit à la gaine étrangleuse ; la couleur de ses cheveux ? elle est ce que veut la mode, comme leur longueur, comme leur coupe. Le mannequin est merveilleusement maquillée ; elle connaît tous les petits artifices de beauté ; elle n'a, pour les trois quarts de son temps,

que cela à faire ; les mannequins vivent en collectivité, dans des pièces où les murs sont revêtus de miroirs ; vers les dix heures et demie du matin, elles arrivent, passent leur blouse et commencent à se farder, ce qui leur prend une bonne heure, pendant laquelle on se conte les dernières histoires, de préférence sentimentales ; dans la pièce où elles vivent, la cabine, selon le mot consacré, c'est un va-et-vient continu : on vient chercher les robes pour des repassages ou des transformations ou pour les montrer aux clientes ; on vient aussi chercher les dernières nouvelles ; chacun sait que les mannequins sont très invitées et très au courant de la cote des restaurants et boîtes de nuit. Car — soulignons-le au passage — les mannequins suivent très rarement un régime alimentaire ; au restaurant, elles dévorent, sans que leur ligne en pâtisse, narguant Monsieur Gayelord Hauser et les diététistes ; c'est une des particularités de la race mannequine que d'être rebelle à l'engraissement ; au reste, s'il n'en est pas ainsi, mieux vaut changer de métier.

De temps à autre, un ordre parvient par téléphone, demandant Fabienne, Simone ou Lucky au studio ou dans un atelier ; et voilà le mannequin partie pour les longues heures de pose, debout, immobile : « ne bouge pas tout le temps, je ne peux rien voir quand tu remues », les jambes durcies, les pieds en feu (si seulement elle pouvait ôter ses souliers, mais ça fausse l'aspect du modèle et ça trompe pour la longueur de la jupe) !

Et puis arrive le jour où celle que l'on tenait pour une reine, dont on aimait le corps parce qu'il mettait les robes en valeur, brusquement ne plaît plus, on ne saurait dire pourquoi : simplement, elle ne plaît plus ; alors la divinité descend de son socle, elle part pour entrer dans une maison concurrente où elle plaira jusqu'au jour où...

Dans la cabine des mannequins se tiennent les habilleuses qui ont la charge de passer les robes, de jouer des boutons et des fermetures-éclair, de ramasser les vêtements dont le mannequin se dépouille après le passage, comme un serpent de sa peau ; elles sont là pour parer l'idole, faire des courses, recueillir les conversations téléphoniques, noter les rendez-vous ou les remettre, bénéficier aussi des menus cadeaux ; ce sont les abeilles ouvrières dévouées aux reines de la ruche.



Il y a bien d'autres services dans une maison de couture que ceux que nous avons visités ensemble ; il y a ceux d'expédition ou d'emballage qui ne se distinguent de ceux des autres métiers que par la connaissance des meilleurs moyens de coucher dans un lit de papier de soie les robes les plus fragiles — celles qui se ternissent au simple regard comme certains gardénias — pour que la femme de chambre qui les sortira du carton n'aie plus qu'à les pendre, immaculées, intactes. Il y a les services comptables qui n'ont rien de particulier sinon qu'ils fonctionnent dans une ambiance d'instabilité et de nervosité inhabituelles et qu'il leur faut sans cesse livrer bataille à un personnel que des contingences aussi vulgaires que celles d'équilibrer les recettes et les dépenses ne sauraient retenir. Le chef comptable doit également faire face aux exigences du couturier qui a, des dépenses utiles et de la publicité, une idée à faire dresser les cheveux sur la tête de tout comptable orthodoxe. Il y a le personnel de livraison, le chauffeur qui conduit la petite camionnette noire, luisante, sur laquelle s'inscrit en lettres finement dessinées la signature du couturier ; il y a sans doute encore le préposé aux chaudières, celui qui vit près du charbon et du mazout, qui se moque des robes, comme le soutier du paquebot ignore la vie des premières classes... mais celui-là n'a décidément rien à voir avec la maison de couture...

Six heures, six heures et demie, sept heures ; le personnel des ateliers est parti le premier, puis celui des services administratifs, puis les mannequins, puis les vendeuses. Le couturier, à son tour, quitte sa maison ; le portier ferme. Un peu partout, dans les placards, les robes restent seules, se reposent ; on les a tant essayées, piquées, recousues, repassées, tant de femmes ont voulu les faire entrer de force sur des corps trop généreux, qu'elles ont besoin de repos, et, très vite, dès les lustres et les rampes éteints, les robes s'endorment.

X. X. X.

